

La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans : au sommaire du No 9, 1947

Autor(en): **Montfort, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **132 (1987)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344796>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans

Au sommaire du N° 9, 1947

- *Quelques notes sur la guerre future, colonel-divisionnaire M. Montfort*
- *Les problèmes de l'instruction (suite), lieutenant-colonel D. Nicolas*
- *Le désastre français en 1939-40, général Clément-Grandcourt*
- *Le ciel est nettoyé des oiseaux de proie, nous pouvons développer notre aviation civile, N. Marsin*
- *Des qualifications, etc., premier-lieutenant A. Bach*
- *Bulletin bibliographique*

Texte choisi

Si l'on se base sur les tendances que manifestait le dernier conflit dans sa phase finale, et sur les études concernant les moyens de combat actuels qui paraissent en cours, il semble que la guerre future pourra présenter les caractéristiques suivantes:

L'agresseur s'efforcera, *avant l'ouverture des hostilités*, de répandre menaces et faux-bruits et, par une propagande intense, de saper la volonté de résistance et la confiance que son futur adversaire met en ses propres forces.

Il est du reste possible que cette action politique suffise pour que le virtuel agresseur atteigne les buts qu'il se propose et qu'il obtienne satisfaction.

S'il faut recourir à la guerre — la guerre totale, car on n'en conçoit plus d'autre — les *hostilités* débiteront, soudainement et inopinément, par

l'intervention d'armes d'action lointaine, d'armes à très grande portée.

Il n'est pas invraisemblable que ces engins, du genre V 1, V 2, qui atteindraient des portées de 6000 à 8000 km, et des vitesses de vol comparables à celle d'une balle de fusil, fassent perdre son importance à l'aviation dans sa forme actuelle, et surtout à l'aviation de bombardement.

Les projectiles de ces engins d'action lointaine pourraient être chargés d'énergie atomique.

Cette action cherchant très certainement à bénéficier de l'effet de surprise, il semble superflu de mentionner le rôle de plus en plus important d'un service de renseignement pour éventer, si possible, les préparatifs de l'adversaire.

Rôle très difficile puisque, dans cette première phase, il n'y aurait pas

de mobilisation préalable, les armes d'action loitaine pouvant être servies par un petit nombre de spécialistes permanents.

Le but de cette action loitaine sera de détruire rapidement le potentiel de guerre de l'adversaire, d'empêcher, de gêner en tout cas très sérieusement, tout transport, tout mouvement important, toute mobilisation et toute concentration au sens actuel de ces termes, de terroriser et de détruire la population.

Aucun contact rapproché ne se produira, ni sur terre, ni sur mer, ni même dans les airs, entre les armées qui seront séparées peut-être par de vastes espaces, par des milliers de kilomètres.

Il est de nouveau possible que cette action loitaine suffise pour briser la *volonté* de résistance d'un peuple. En se basant sur les expériences de la dernière guerre, il ne semble pas qu'elle puisse suffire pour enlever toute *possibilité* de résister à une nation bien trempée.

Le pays adverse étant suffisamment ravagé et mûr pour l'assaut, pour l'occupation, un corps expéditionnaire aéroporté, d'un effectif plutôt réduit par rapport aux masses armées des guerres précédentes et qui pourra être composé de soldats de métier, prendra rapidement possession des points stratégiques importants ou de ce qu'il en reste. Ce sera la deuxième phase.

Seules des troupes transportées par air pourront intervenir en temps utile.

L'action de ces forces cherchera à garder le caractère d'un vaste nettoyage, d'une opération de police, d'une occupation, plutôt que celui de grande guerre, de bataille proprement dite.

Comment pourra opérer la défense?

La parade à l'action des armes loitaines, la défense, partielle bien entendu – car on ne peut envisager une défense totale contre ces engins – consistera, d'abord, à décentraliser, dès le temps de paix, toute l'industrie, par la création d'usines souterraines, d'abris, de véritables cités de troglodytes.

Au moment même de l'attaque, les villes seront évacuées et tous les moyens nécessaires à la protection et au secours de la population mis en œuvre: organisations sanitaires, hôpitaux, dépôts de vivres, de vêtements, le pays ayant été préparé en une vaste organisation genre P.A.

Des combats comme ceux de Stalinegrade, de Berlin, les nombreux exemples de populations qui, pendant la dernière guerre, ont continué à vivre, tant bien que mal, sous des bombardements terribles, dans les ruines des villages, dans des grottes, dans des caves, permettent de croire que la résistance passive de la population demeure possible, surtout si elle est préparée en temps de paix.

Tout mouvement, tout transport d'une certaine importance et d'une certaine amplitude étant impossible ou très aléatoire, toute concentration, étant irréalisable ou dangereuse au

plus haut point, sous le feu des armes d'action lointaine, la *mobilisation* des forces armées sera décentralisée à l'extrême. Le combattant devra disposer sur place, à son domicile même, de tous les moyens de combat nécessaires.

Les mêmes motifs obligeront à répartir, à diluer largement la défense et à employer le combattant, tout au moins le gros des combattants, à proximité de leur domicile ou de leur garnison.

Ce sera notre système de l'équipement laissé à l'homme étendu à une partie importante du matériel de corps, une espèce de généralisation du procédé des *talwehr*, ou, mieux, le dispositif de nos troupes frontière appliqué à l'ensemble d'un pays.

La défense comprendra, d'abord, l'intervention immédiate des mêmes moyens que ceux employés par l'agresseur, d'armes d'action lointaine, sans donner à cette intervention un caractère de contre-batterie impossible à réaliser. Aux distances auxquelles se livrera ce duel de géants, il serait vain de vouloir atteindre des rampes de lancement de surface réduite, bien camouflées et souterraines. Comment pourrait-on même savoir d'où partent les coups? Cette intervention aura plutôt le caractère de représailles et visera des objectifs tels que capitale, région industrielle et centres vitaux.

Au moment de la deuxième phase, le corps expéditionnaire aéroporté de l'envahisseur se heurtera à des organisations territoriales, dans le sens exact du terme, couvrant le pays envahi d'un véritable damier, à larges mailles cependant, et occupant les points importants au point de vue stratégique ou même tactique. Le rôle de cette organisation pourrait être comparé à celui des compartiments étanches dans un navire: restreindre, localiser les dégâts, empêcher le flot de se répandre, limiter l'occupation, fixer en tout cas l'assaillant.

C'est alors que le défenseur passera à la contre-offensive et, pour poursuivre l'image du navire, qu'interviendra la pompe refoulante. Une réserve d'armée très mobile, répartie initialement sur l'ensemble du territoire pendant la première phase, pour n'offrir que peu de prise aux armes d'action lointaine, se concentrera très rapidement et attaquera le corps aéroporté pour le détruire ou le bouter dehors, avec l'appui des troupes territoriales du secteur envahi. Les armes adverses d'action lointaine auront dû cesser leur tir pour ne pas atteindre leurs propres troupes. Ces opérations devront se déclencher sans délai, dès que les troupes aéroportées de l'assaillant auront atterri. (...)

Colonel-divisionnaire
M. Montfort